

Projet Z

Lorsque Paul Newman décrocha son téléphone ce jour-là, il ne s'attendait pas à ce que tout bascula dans sa vie par ce simple geste.

Il était militaire. Un capitaine, pour être plus exact, et qui avait fait ses preuves lors de la bataille de New Gettysburg. En effet, il avait brillamment organisé la défense d'un côté exposé de sa base. Alors que les Zergs ne cessaient d'envoyer des troupes dans son secteur, il fut l'auteur de la géniale "stratégie de Tantale", qui consiste à placer des dépôts de ravitaillement devant les bunkers, empêchant ainsi les Zerglings ou les Ultralisks (ces derniers étant les plus redoutés car beaucoup plus dangereux) d'accéder aux défenses.

Mais ce fut bien des mois plus tard, alors que la Terre perdit définitivement le contact avec la totalité des troupes qu'elle avait envoyé pour contrôler l'Overmind, que le téléphone retentit. La sonnerie stridente et insistante chez Paul ne réussit pas à avertir celui-ci du danger. Il décrocha...

Zarote était la lune la plus éloignée des combats Protoss/Zergs/Terrans, et dont l'atmosphère était proche de celle de la planète mère de l'humanité. En la voyant à travers la grande vitre de la navette, Paul ne put s'empêcher d'avoir peur de ce qui l'attendait. Il n'avait entendu parler de Zarote que dans les rumeurs, lorsqu'il buvait une ou deux bières entre copains et qu'ils s'amusaient entre eux à parler de choses folles et complètement insensées, pour le plaisir de satisfaire un public restreint, le soir dans un de ces bars paumés.

Le vaisseau de transport, beaucoup plus luxueux que ceux des militaires, offrait une vue splendide sur l'espace et les étoiles. Et s'approchant de plus en plus de sa destination, il fit découvrir à son passager une lune d'aspect utopique. Tel le jardin d'Eden, des animaux paisibles broutaient les herbes d'un vert pur. Rien ne bougeait trop vite, c'était une paix qui faisait oublier pendant quelques secondes la guerre sanglante qui avait lieu quelques systèmes solaires plus loin. Sans la moindre secousse, le vaisseau enclencha ses freins au maximum et se posa avec une étonnante douceur sur un petit terrain recouvert d'une épaisse tôle de fer.

Lorsque Paul descendit par la passerelle, la première chose qu'il remarqua était l'absence totale de construction humaine. Lui qui avait l'habitude du combat dans les rues et les immeubles, le petit site d'atterrissage lui semblait vraiment ridicule, au milieu de cette végétation luxuriante l'entourant de partout. C'était comme un défi lancé à la lune tout entière.

Une personne attendait Paul devant la passerelle de débarquement. C'était visiblement un scientifique, car il portait une longue blouse blanche, tachée à plusieurs endroits par des marques rouges et bleues. Paul dut réprimer un cri de surprise lorsqu'il le reconnut : ce n'était autre que Andreïev Stoyanovich, célèbre pour ses travaux sur la génétique. Il avait une réputation d'homme excentrique mais l'on disait que ses travaux étaient exceptionnels. Paul lui serra la main vigoureusement, n'arrivant pas à croire qu'un simple capitaine comme lui pouvait ne serait-ce que se trouver devant un homme si connu.

- Vous êtes Paul Newman ? demanda Andreïev, affichant un sourire épanoui. Je me présente : je suis le docteur Stoyanovich. Vous avez sûrement entendu parler de moi.

- Et comment, répondit Paul, commençant à se remettre de l'émotion. Je suis enchanté de pouvoir vous serrer la main.

- Balivernes ! Venez avec moi, Monsieur Newman.

Il le prit par l'épaule et commença à l'entraîner vers une étroite clairière, située non loin du site d'atterrissage. Une fois arrivés au milieu de cinq grosses pierres rouges positionnées en cercle, une

faible lumière jaune jaillit du sol, les recouvrit tous deux, puis, d'un seul coup, ils se retrouvèrent dans une petite pièce bien éclairée, en forme de pentagone. Il n'y avait qu'une porte sur l'un des côtés, et Andreïev la franchit tout naturellement. Paul en revanche était complètement abasourdi, et pour cause : le phénomène de téléportation lui était tout à fait nouveau. Mais quand il vit que le scientifique ne l'attendait pas, il se précipita pour le rattraper.

- J'espère que nos bâtiments souterrains vous plaisent, Monsieur Newman. Certes, on ne peut avoir de vue donnant sur l'extérieur, mais il n'y a que de cela dont nous pouvons nous plaindre. Sinon, tout est confortable et plaisant à vivre.

- Que faites-vous de si spécial pour devoir vivre sous la terre ? demanda Paul.

- Justement, nous arrivons au vif du sujet, répondit Andreïev en s'arrêtant devant une porte fermée. Je préfère vous montrer dès le début de quoi il s'agit. A partir de maintenant, tout ce que vous allez voir ou entendre sera classé top secret. D'ailleurs, on vous a déjà prévenu que vous ne pourrez pas quitter la lune avant d'avoir atteint l'objectif visé par le gouvernement. Je vous présente donc le projet Z.

Il plaça son œil droit sur un scanner, puis fit un pas en direction de la porte, qui s'ouvrit alors. C'est là qu'elle offrit à Paul une vision spectaculaire. Derrière se trouvait une salle de taille moyenne, contenant au centre un haut monolithe noir, apparemment lisse, entouré de trois grands cylindres contenant chacun une sorte d'être humain bizarre et qui flottait dans un liquide rougeâtre. Ces cylindres étaient eux-mêmes disposés en triangle équilatéral, avec en son centre le monolithe.

- Je vous présente les trois Érinyes, continua Andreïev en entrant dans la salle, accompagné de Paul. Ensemble, on les nomme la Triade Suprême.

Paul regarda avec une grande attention les êtres nus plongés dans le liquide inconnu. Leur corps semblait normal, à part le fait que leur peau était craquelée et portait les mêmes motifs que les vêtements militaires, et qu'ils possédaient des muscles apparemment énormes. Il tourna autour d'eux, s'intéressa particulièrement au monolithe, puis demanda :

- Qui sont ces hommes ?

- Ce sont des super soldats. Des êtres humains améliorés génétiquement. Ils ont des pouvoirs psychiques hors du commun et une musculature très développée. Ils ne sont sortis que deux fois du bocal, et déjà ils se sont aussi montrés très intelligents.

- Et en quoi consistera mon travail ?

- Vous devrez les diriger. Le but final est bien entendu de combattre des Zergs. Ils devront exécuter des missions spéciales d'infiltration dans leurs bases.

- Comment ? Vous voulez dire qu'ils devront se faire passer pour des Zergs au milieu des ennemis ? Mais c'est impossible !

Andreïev ne put s'empêcher de sourire.

- Vous ne savez pas de quoi ils sont capables, dit-il tout bas, comme s'il s'agissait d'un secret. Bon ! Je vais charger un soldat de vous accompagner à vos quartiers. Votre travail commence dès demain matin.

Ils sortirent de la salle et un marine, portant uniquement les vêtements militaires d'intérieur et attendant devant l'entrée, prit ses valises et le conduisit effectivement à une chambre. Elle était très luxueuse et confortable. Il allait sûrement se plaire ici, se dit-il. Si l'on ajoutait le salaire qu'on allait lui verser chaque mois, il pouvait s'estimer aux anges.

Mais lorsque vint la nuit et que, après avoir profité des avantages de la chambre, il se coucha sur le lit, il ne s'endormit pas tout de suite. Il aimait bien récapituler les événements de la journée avant de plonger dans le sommeil. La vision des Érinyes lui traversait l'esprit. Elles avaient l'air lugubre, et une sombre peur serrait son cœur. Cependant, il devait absolument la surmonter. Après tout, n'était-

il pas là pour les diriger ? Il ne fallait pas se tracasser pour le mal qu'il pourrait faire. Il y avait des soldats partout, si jamais il arrivait malheur. Tout ce qu'il avait à faire à présent, c'était dormir, pour être dispos le lendemain. Une dure journée en perspective...

* * *

Andreïev était tendu. Il ne voyait rien de la salle où il se trouvait. La seule lumière qu'il y avait, c'était le projecteur au-dessus de lui qui l'aveuglait et l'empêchait de voir son supérieur : le commandant. Celui-ci, amusé de la tension qui rongeaient le scientifique, parlait d'une voix grave, calme et posée, mais toujours avec une certaine étincelle qui montrait qu'il aimait le respect conséquent de la terreur qu'il inspirait.

- Alors Andreïev, commença-t-il, sa voix s'élevant des ténèbres. Comment se porte notre nouvelle recrue ?

- Bien commandant, répondit le scientifique peu rassuré. Aucune question n'a été posée sur le projet Z ou même sur les Érinyes en particulier. Et ce malgré la nature curieuse de tacticien qu'il devrait avoir.

- En effet, c'est peut-être bizarre, mais attendons un peu. Les trois créatures ne se sont pas encore réveillées psychiquement, et même physiquement elles ne sont pas achevées. Lorsque leur croissance arrivera à terme, je suis sûr qu'il commencera à chercher la nature et l'origine des Érinyes.

- Et que fait-on s'il commence à poser des questions au reste du personnel ?

- Rien. Ils feront tous semblant de ne rien savoir, nous n'avons pas à nous inquiéter pour cela.

* * *

Le lendemain matin, Paul avait déjà fini de prendre sa douche lorsque le même soldat qu'hier frappa à sa porte.

- Monsieur Newman ? Je dois vous conduire à la salle de contrôle. Votre nouveau travail va commencer.

Cinq minutes plus tard, Paul se retrouva dans ladite salle, et en y entrant pour la toute première fois il fut très impressionné. Il y avait quatre écrans géants sur le mur principal et une vingtaine sur chaque côté. Une dizaine de personnes s'afférait autour de consoles comportant des chiffres et des lettres qui ne lui évoquaient rien. On pouvait sentir qu'il y avait une activité intense, comme si quelque chose d'important se préparait.

Un homme dans la salle remarqua Paul à la porte d'entrée et s'avança vers lui.

- C'est toi le nouveau ? fit l'inconnu en tendant la main. Je me présente : je suis Philippe Coyle, bio-généticien.

Paul lui serra la main.

- Je suis Paul Newman, le nouveau tacticien. Enchanté de vous connaître.

- Ha non, pas de politesse s'il te plaît. Ici, tout le monde se connaît et se tutoie. Appelle-moi Phil.

- Ha ! s'écria une voix que Paul connaissait depuis peu. Bien dormi, Paul ?

L'interpellé se retourna pour faire face à Andreïev.

- Je me permets de t'appeler par ton prénom, continua celui-ci, puisque apparemment tu viens de faire la connaissance de Phil. Il adore tout expliquer aux nouveaux. Phil, où en sommes-nous avec les Érinyes ?

- Nous sommes en train de les monter à l'extérieur, répondit Phil. Elles ne vont pas tarder à sortir.

- Contact visuel dans cinq secondes ! s'écria quelqu'un afféré à un ordinateur. Quatre. Trois. Deux. Un. Contact !

D'un seul coup, les quatre écrans géants, jusqu'alors éteints, fusionnèrent leur image pour n'en faire qu'une seule. On pouvait voir les trois Érinyes apparaître d'un seul coup, nus comme des vers sur une petite clairière, différente de celle par où Paul et Andreïev étaient entrés dans la base la veille. Cependant, il y avait toujours les mêmes cinq pierres disposées en cercle.

- On ne leur a jamais rien appris, dit Andreïev à Paul sans pour autant quitter les écrans des yeux. Elles ne sont sorties dehors que deux fois. Je veux que vous les regardiez et que vous me disiez ensuite ce que vous en pensez. Ne répondez pas tout de suite.

Paul étudia attentivement le comportement des trois créatures. Elles regardaient autour, reniflaient l'air puis prirent tous trois la même direction. Cependant, deux continuèrent tout droit tandis que le dernier monta sur un arbre puis avança sur les branches plus vite que les autres.

- Mouvement vers l'Est, dit l'un des scientifiques. Ils ont sans doute repéré la proie n°4 à l'odorat. L'écran se divisa à nouveau en quatre. L'image précédente fut rapetissée sur l'écran en haut à droite. Une deuxième image apparut, en haut à gauche. Cette fois, c'était une vue aérienne du site. Trois petits points rouges clignotants bougeaient vers l'est, tandis qu'un point bleu restait immobile à droite de l'écran. Les trois points rouges se dirigeaient vers le bleu.

- Les points rouges désignent les Érinyes et le point bleu la proie, dit Phil à Paul.

- Je l'ai deviné.

- La cible ne bouge pas, commenta le même scientifique que tout à l'heure. La troisième Érinye contourne la proie et la dépasse.

- Ils cherchent à l'entourer ? demanda Paul à Andreïev.

- Je ne pense pas, non. Regardez plutôt.

- La proie a repéré le troisième soldat, dit à nouveau le commentateur. Réaction normale, il s'est mis dos au vent. Son odeur a averti la cible.

Mais quelque chose se passait. Le point bleu sur l'écran se dirigeait tout droit vers les deux autres points rouges. Quelques instants plus tard, tout était fini : le point bleu cessa d'émettre lorsque le troisième point rouge rejoignit les autres.

- Très intelligents, fit remarquer Paul à Andreïev. Tactique simple mais efficace face aux herbivores. Et ils ne sont sortis que deux fois ?

- Oui, ils n'ont appris cette stratégie qu'en une heure, après maints échecs.

- Cependant, les Zergs sont différents, dit Paul. Ils sont loin d'être herbivores et, de plus, ils bénéficient d'armes et d'outils naturels avec lesquels on ne peut rien, sauf avec l'aide de ce que nous pouvons construire : les armures, les machines... Sans compter qu'ils communiquent entre eux.

- Certes, mais pour l'instant nous débutons, répondit Phil. Nous verrons plus tard comment nous débrouiller face à des Zergs. A présent, nous allons procéder à la deuxième partie du projet.

Il se retourna et cria le nom de Tony. C'est alors que l'un des scientifiques dans la salle se leva de son fauteuil. C'était celui qui avait commenté le déroulement des événements pendant le test.

Tony marcha vers Phil avec entre les mains un micro standard, et celui-ci le passa à Paul.

- C'est à partir de maintenant que va commencer ton travail, dit Andreïev. Tu vas donner des ordres aux soldats par l'intermédiaire du micro.

- Mais les Érinyes sont nues ! Comment vont-ils m'entendre sans récepteurs ?

- C'est un micro spécial, intervint Phil. Les ondes qu'il envoie sont les mêmes que celles du cerveau. Ne t'inquiètes pas pour ça.

- Mais... Est-ce qu'ils comprennent la langue au moins ?

- Ce n'est pas la langue qui compte mais ce que tu envoies. En fait, il n'envoie pas ta voix mais tes ondes cérébrales. En parlant, ton cerveau émet sur une fréquence sensiblement différente que si tu parlais de vaisseau spatial ou de dîner. Tout est prévu, tu n'as pas à te poser ce genre de questions. Essaie plutôt de leur donner un ordre.

- Bon, alors je vais essayer, dit Paul, avant d'appuyer sur le bouton du micro. Soldats, réunissez-vous à nouveau dans la clairière.

Aussitôt, les trois points rouges sur l'écran de gauche bougèrent vers la clairière.

- Ils font mouvement vers l'Ouest, reprit Tony, à nouveau assis sur son fauteuil.

Une fois les trois Érinyes réunies là où Paul leur avait ordonné, elles s'arrêtèrent et attendirent. On pouvait les voir sur l'écran de droite, ne faisant rien d'autre que renifler l'air et regarder dans tous les sens.

- Et maintenant ? demanda Paul.

- Cette fois, répondit Andreïev, c'est toi qui vas diriger une attaque contre un herbivore, en leur donnant des ordres. Si tu veux, tu peux même leur poser des questions. Leurs réponses seront décryptées par l'ordinateur qui traduira.

Puis il se tourna vers un autre scientifique.

- Élargissez la vision aérienne !

L'écran de droite s'élargit et on put voir deux points bleus, dans des directions différentes.

- Je veux que tu prennes comme cible celui au Sud, dit Andreïev. Maintenant, tu fais comme tu le sens. Je veux savoir comment tu te débrouilles.

Paul prit une grande inspiration. Ceci était une toute nouvelle expérience, mais on lui avait confié une mission et il fallait qu'il s'en acquitte.

- Tout d'abord, quelle est la caractéristique des herbivores ? demanda-t-il.

- Ha, je m'attendais à ce genre de questions. Ils sont plus rapides que les Érinyes, mais beaucoup moins agiles, et moins endurants. Ils ont quatre pattes et ne peuvent pas grimper aux arbres. Leur système de détection est plutôt moyen.

- Bien. Soldats, déplacez-vous vers le Sud-Est. Phil, je veux la topographie de l'ensemble du terrain.

Puis, se tournant vers Andreïev :

- Le terrain où se situe l'herbivore n'est pas idéal. Alors je vais le précipiter dans un endroit défavorable pour lui.

- Fais comme tu le sens.

- Au fait, avez-vous donné des noms aux Érinyes ? Ce serait plus facile.

- Oui. N°1, n°2, n°3.

Sur l'écran de gauche, les chiffres un, deux et trois apparurent à côté des lumières rouges.

- Soldats, dirigez-vous plus au Sud.

- Attention, intervint Phil, tu oublies la direction du vent. Tes poulains sont juste à l'Est de la cible. Comme si la proie l'avait entendu, le point bleu sur l'écran se déplaça lentement vers l'ouest.

- Soldats, courez vers l'Ouest le plus vite possible, ordonna Paul.

- Les trois Érinyes se dirigent à grande vitesse vers la cible, informa Tony. Et celle-ci vient à présent de les détecter par l'ouïe. Elle se déplace plus rapidement que les soldats.

Il y eut quelques secondes de silence dans la salle. Sur les écrans, les points rouges suivaient toujours le même point bleu, qui commençait à ralentir. Encore quelques secondes, et il s'arrêta. Même, il fit demi-tour pour se diriger vers les points rouges qui le rejoignait.

- Excellente tactique, commenta Andreïev. La proie s'est trouvée face à la Falaise du Python.

- Les Érinyes ont rejoint la cible. Elle est détruite, dit Tony.

Le point bleu cessa d'émettre.

- Soldats, retournez à la base, ordonna Paul.

- Bon boulot Paul ! s'écria Andreïev. Tu es digne de ta réputation. Viens, je t'invite toi et Phil à une petite bière.

- Je refuse rarement une bière, dit Paul avec un grand sourire, fier de lui.

Lorsque Paul alla se coucher, il fit, comme chaque soir, le résumé de sa journée. La stratégie qu'il avait exécuté était finalement plutôt banale, et il l'avait choisie naturellement. Depuis tout petit, il savait qu'il était fait pour être stratège militaire, c'était tellement évident et naturel chez lui.

Quand ses pensées allèrent vers les Érinyes, il eut un frisson. Qu'attendait l'Empire de lui ? Devait-il juste savoir si ces créatures étaient réceptives aux ordres humains, ou allait-il vraiment les diriger, lors de combats contre de vrais Zergs ?

Mais surtout, une question le tourmentait au plus profond de son subconscient : de quoi étaient capables les Érinyes ? Jusqu'à maintenant, en excluant leur forme physique, ils ne semblaient pas différents d'un quelconque humain entraîné. Allait-on lui montrer les pouvoirs dont disposent ces créatures transgéniques ?

Quand il s'endormit, ce fut avec la tête pleine d'idées sorties droit de son imagination.

Imagination ou... autre chose ?

Pendant un mois, Paul ne fit rien d'autre que d'appliquer des stratégies. Il guidait les Érinyes afin d'atteindre des herbivores, qui à chaque fois variaient au niveau de la rapidité, de l'agilité, de la force aussi, de la résistance et même de leur rapidité à s'enfuir sous le sol ou à s'envoler. Quelques fois ce furent de francs succès, d'autres furent des échecs, mais dans l'ensemble Andreïev semblait satisfait du travail fourni. Mais pendant ce même mois, Paul apprit que des tests étaient apparemment effectués sur les créatures. Quel genre de tests, il n'était pas tenu de le savoir. Puis un jour, un mois après sa première expérience avec les Érinyes, Paul fut appelé dans la salle de contrôle.

- Ha, Paul ! Vous voilà enfin ! hurlait presque Andreïev comme à chaque fois qu'il le voyait.

Paul avait du mal au début à supporter ses exclamations excessives, mais il s'y était vite habitué, comme tout le monde dans le complexe scientifique.

- Bonjour Andreïev. Dit-il calmement. A quoi dois-je m'attendre aujourd'hui ? Un Ragnasaure ? un Moritien de Gettysburg ? Ou peut-être même un Yanomi de Héra ?

- Rien de tout cela, répondit Andreïev. A partir d'aujourd'hui, les tests vont devenir plus intéressants. Aujourd'hui, la cible est effectivement un Yanomi, mais c'est pour que tu fasses connaissance avec la nouvelle fonction des Érinyes : la télépathie.

- Je sais qu'ils sont télépathes. C'est d'ailleurs comme cela qu'ils reçoivent mes ordres, non ?

- Oui, c'est vrai, mais cette fois ils peuvent l'utiliser pour des moyens offensifs. Tout ce que tu auras à faire, c'est regarder.

L'écran géant de la salle s'alluma. On ne pouvait voir que la clairière où apparaissaient d'habitude les Érinyes.

- Contact visuel dans cinq secondes, dit consciencieusement Tony. Quatre. Trois. Deux. Un. Contact !

Les trois surhommes, nus comme d'habitude, apparurent par téléportation au milieu de la clairière. Ils regardèrent et reniflèrent partout, comme Paul l'avait vu des dizaines de fois. Andreïev prit le micro réservé d'habitude au tacticien et donna un ordre aux Érinées.

- Marchez vers l'Est, en mode camouflage optique, dit-il.

Aussitôt, les créatures sur l'écran disparurent. Tout d'abord, lentement, les motifs sur leur corps fusionnèrent ou se détachèrent avec d'autres, jusqu'à ce que finalement on pouvait voir la même chose qu'en arrière plan. Des dessins d'arbres, d'arbustes, d'herbes apparurent sur leur corps jusqu'à ce que finalement ils se confondent avec la nature.

- Fantastique ! s'écria Paul. Sans aide d'aucune machine ! Et tu dis que c'est télépathique ?

- Nan, pas maintenant. Ça, c'est juste pour te montrer ce qu'ils peuvent faire au niveau de la vision. On obtient la même chose avec les fantômes, et ça coûte moins cher. Cependant, tu dois sûrement savoir que le problème avec les bases Zergs, c'est qu'elles sont défendues avec des Seigneurs, qui sont des détecteurs anti-camouflage excellents. Donc, impossible d'infiltrer une base Zerg avec des fantômes ou des ombres. Par contre... Non, je vais plutôt te laisser regarder. Tu sais que le Yanomi de Héra est un animal possédant les sens les plus développés dans ce coin de la galaxie... après les Zergs, évidemment

- D'où ma dernière défaite face au Yanomi il y a deux semaines, coupa Paul.

- Tout à fait exact. Le camouflage optique ne servirait à rien contre lui.

- Attention, les Érinées sont sur le point d'entrer dans la zone de détection du Yanomi, intervint Tony.

Andreïev prit le micro.

- Annulez le camouflage optique et établissez le camouflage sensoriel de la cible à l'Est.

Petit à petit, les trois super-guerriers sur l'écran commencèrent à apparaître. Les motifs redevinrent exactement comme ils étaient avant de disparaître. A part cela, on ne notait rien de spécial.

- Les Érinées ont franchi la limite de détection de la cible, dit Tony. Aucun mouvement de cette dernière.

La caméra suivait la marche continue des trois prédateurs vers l'est, jusqu'à ce que finalement l'on pouvait voir un animal, sur quatre pattes, dans une toute petite clairière. Le Yanomi semblait attentif à l'air environnant. Il n'avait pas d'yeux, mais de très grandes oreilles, en forme de parabole, et de fins poils noirs, présents sur tout le corps, frémissaient sous l'action d'un vent doux.

- Incroyable ! s'exclama Paul, se levant de son siège. Ce n'est pas possible ! Comment les Érinées ont-elles pu l'approcher de si près ? Vous avez drogué l'animal ?

- Non, rien de tout cela, répondit Andreïev affichant un sourire en coin, visiblement amusé. C'est ce que l'on appelle le camouflage sensoriel : on se camoufle dans le cerveau des autres. C'est un pouvoir extraordinaire !

- Mais... comment est-ce possible ?

- Grâce à la télépathie, mon cher. Les guerriers envoient via les ondes cérébrales des messages à la cible, et peuvent ainsi fournir de fausses informations. Par exemple, tu pourrais manger un Irisa qui aurait le goût d'une meringue, si on en donnait l'ordre aux Érinées. Mais il y a pire, et j'espère aussi que ça va marcher.

Puis, parlant cette fois dans le micro, il ordonna :

- Brûlure psychique.

Sans crier gare, le Yanomi sur l'écran se convulsa. Ses poils frissonnèrent et le pauvre animal se contorsionna dans tous les sens. Ses oreilles se repliaient sur elles-mêmes puis se redéployaient. On

sentait que l'animal aurait hurlé s'il l'avait pu. Mais n'ayant pas plus de gueule que d'yeux, il ne pouvait que crier en silence.

Tout le monde dans la salle regarda la scène froidement, fasciné par ce que subissait l'animal. Les Érinyes n'avaient pas touché le Yanomi, et pourtant on sentait qu'elles étaient à l'origine de cette souffrance. Elles se concentraient sur l'animal, le regardant fixement, jusqu'à ce que finalement la pauvre proie ne bougea plus.

- Le système cardiaque de la cible s'est arrêté sous la douleur, commenta à nouveau Tony. Dois-je le ranimer ?

- Ce ne sera pas nécessaire, répondit brièvement Andreïev.

Puis, se détournant de l'écran, le scientifique se dirigea vers le téléphone, à côté de la porte, puis décrocha l'appareil.

- Standardiste ? dit-il au combiné. Passez-moi le commandant... Andreïev Stoyanovitch, code cinq-cinq-deux-sept-quatre... Commandant ? Le test sur les fonctions psychiques est une totale réussite. Quels sont vos ordres ? Mhmm... Très bien, c'est vous qui commandez.

Puis, se retournant et s'adressant à Phil :

- Sortez le sujet 22 de sa cage et amenez-le au point zéro.

- Le sujet 22 ? demanda Tony interloqué. Déjà ? Ce n'est pas un peu tôt ?

- Le commandant l'a ordonné, alors on ne discute pas, répondit Andreïev d'un ton déplaisant.

- C'est quoi le sujet 22 ? demanda Paul.

Andreïev lui envoya un regard noir, mais le tacticien avait l'habitude du caractère lunatique du scientifique.

- Téléportation dans quatre secondes du sujet 22, annonça Tony d'une voix neutre cette fois. Deux secondes. Un. Contact visuel !

Sur l'écran en bas à droite apparut l'image d'un hydralisk. Juste après, Paul se leva brutalement de son siège.

- Sujet 22 au point zéro, continua calmement Tony. Aucune réaction des Érinyes.

- Vous aviez un Zerg dans la base, et je n'en étais même pas informé ? s'exclama Paul violemment. Mais vous êtes fou ?

- Rasseyez-vous, ordonna Andreïev avec calme. Si vous ne le saviez pas, c'était justement pour éviter ce genre de réaction dû à la panique.

- Ce n'est pas de la panique Andreïev ! Mais je sais parfaitement que toutes les informations que reçoivent chaque Zerg sont envoyées au Cérébrate le plus proche, et donc Kerrigan sera au courant des activités de cette base ainsi que son emplacement.

- Il ne faut pas se préoccuper de ça, intervint Phil. Nous sommes trop loin du plus proche Seigneur ou Cérébrate, et juste au cas où il y a, autour de cette planète, un champ électromagnétique spécial qui empêche les communications télépathiques.

Paul se rassit sans dire un mot, mais on pouvait lire sur son visage une certaine inquiétude... Sans parler de la colère !

- Soldats, rapprochez-vous du point zéro avec prudence, ordonna Andreïev dans le micro.

- Les Érinyes se déplacent vers l'ouest lentement, commenta à voix haute Tony. Toujours aucune réaction.

Pendant cinq minutes, les trois créatures ne faisaient rien d'autre que marcher tranquillement dans la même direction, jetant quelques coups d'œil un peu partout. Le visage ne peignait aucune expression, ce qui faisait plutôt froid dans le dos. Même, on pouvait se demander si elles avaient parfaitement compris les ordres qu'on leur avait donné. Tout se passa bien jusqu'à ce que l'hydralisk, qui paraissait endormi car ne bougeant pas, fut à portée de vue des Érinyes. A ce moment-là, les

trois créatures fixèrent le Zerg et ne bougèrent plus du tout. Elle conservèrent la même position pendant plus d'une minute lorsque Paul se dit qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Il regarda l'ensemble des personnes présentes dans la salle de contrôle. Tout le monde était attentif à ce qui se passait (et ce qui ne se passait pas d'ailleurs), et il ne put s'empêcher de penser que si les autres étaient si absorbés par l'écran c'était parce qu'ils savaient quelque chose que le tacticien ne savait pas.

Finalement, après plus de trois minutes de totale immobilité, les Érinyes recommencèrent à bouger et même, encerclèrent leur nouvelle proie. L'hydralisk, loin de se douter du piège qui se refermait sur lui, continuait de dormir paisiblement. Cela faisait froid dans le dos de voir une si parfaite machine à tuer aussi décontractée, toutes dents dehors et les deux supers griffes suspendues dans les airs, attendant n'importe quoi de vivant pour pouvoir le découper.

D'un seul coup, ce fut l'attaque ! D'abord deux Érinyes sortirent des buissons d'un côté. Se ruant sur l'hydralisk et s'accrochant à lui, elles empêchèrent les griffes et la gueule de causer le moindre dommage, tandis que la troisième, sortant par derrière et s'approchant avec prudence du dos du Zerg, ramassa par terre une pierre avec un bout pointu et entreprit de crever avec force les deux yeux de l'animal, qui devint alors fou furieux.

Andreïev, jusqu'alors captivé par le combat, se leva brutalement de son siège.

- Tu as vu Phil ? demanda-t-il complètement excité. Il a pris une pierre ! Il a ramassé un objet et il s'en est servi pour un but précis !

- Incroyable, répondit son homologue scientifique, complètement obnubilé par ce qui se passait à l'écran.

Et il fallait dire que les images étaient d'une violence inouïe. L'hydralisk se démenait pour se détacher de l'emprise des deux Érinyes qui le tenaient fermement (force était de reconnaître qu'elles étaient particulièrement musclées), tandis que la troisième, qui avait fini d'utiliser la pierre, la jeta avant de se mettre aussi face au Zerg et de planter sa main dans son corps. Sous les cris de douleurs de l'alien et les yeux horrifiés des spectateurs, elle entreprit de sortir tous les boyaux et de les jeter derrière elle. Une fois que l'hydralisk s'écroula par terre, déjà mort, les trois Érinyes se ruèrent sur les intestins au sol et... les mangèrent.

- Le Zerg est... mort, commenta froidement Tony, et... ho mon Dieu ! finit-il par craquer.

- Bon, ça suffit, ordonna Andreïev dans le micro. Arrêtez tout de suite ce que vous faites.

Trois hommes dans la salle sortirent en courant de la pièce, une main devant la bouche. Paul regardait la scène plus fasciné qu'autre chose. Il sentit que quelque chose de spécial s'était passé avec le Zerg. Les Érinyes ne s'étaient jamais comporté comme cela auparavant.

Malgré l'ordre donné par Andreïev, aucune des trois Érinyes n'obéit, continuant leur effroyable spectacle, et ce pendant au moins cinq bonnes minutes, jusqu'à ce qu'il n'y eut plus rien à manger. Alors elles se tinrent debout, tranquilles, attendant on ne savait quoi. Comme tout le monde commençait à soupirer de soulagement, Andreïev fit une nouvelle tentative :

- Érinyes, placez-vous à l'endroit zéro et n'y bougez plus. C'est un ordre !

Et cette fois, les trois créatures bougèrent et se placèrent comme d'habitude, c'est-à-dire entre les cinq pierres, l'endroit zéro.

- Téléportez-les, ordonna Andreïev à Tony, qui se remettait visiblement mal.

Le scientifique dut le reprendre une seconde fois avant que le technicien ne sorte de sa torpeur.

- Heu oui... Les Érinyes sont téléportées au secteur 24. Elles seront remises dans leur chambre de stase respective.

A nouveau, Paul se remémora le soir, sur son lit, les événements qui s'étaient déroulés. Le reste de la journée n'avait pas été terrible. L'humeur n'avait pas été à la fête, malgré le fait que l'expérience avait finalement été une réussite. Mais la vision des Érinées mangeant les entrailles de cet hydralisk ne cesserait de le tourmenter pendant longtemps. Que s'était-il donc passé à ce moment-là ? Pourquoi les Érinées se sont-elles comportées ainsi ? Y aurait-il un lien entre elles et la race des Zergs ? Et si elles n'étaient rien d'autre que des... hommes infestés ? Cela se tiendrait. Il suffirait d'une manipulation quelconque dans l'ADN et... Bah ! A quoi bon ce genre d'explications, de toute façon il n'avait jamais été doué pour comprendre la biologie. C'est pour cela qu'il avait demandé à Andreïev un dossier complet sur ce qu'étaient les Érinées. Certes, le scientifique s'était énervé, et les événements de la journée n'avait pas favorisé la bonne humeur, mais finalement il allait le lui donner le lendemain.

Il fallait dormir, à présent. La journée avait été épuisante.

Ce ne fut que le lendemain au soir que Paul reçut le disque contenant les informations sur les Érinées. Andreïev lui avait lancé un regard noir, mais peu importe, le scientifique était plutôt lunatique et en quelques minutes il n'y penserait même plus.

Satisfait, il inséra le disque dans son ordinateur personnel, et ce qu'il y découvrit le déçut beaucoup. - Qu'est-ce que c'est que ça ? s'indigna-t-il à voix haute, seul dans sa chambre. " Les Érinées n'ont pas de sexe ". Merci j'avais compris. " Détails de l'anatomie des Érinées et explications des avantages physiques de celles-ci ". Merci mais je n'en ai pas besoin. " Partie cérébrale : fonctions et capacités ". Cela ne m'intéresse pas !

Paul s'énerma. Le prenait-on pour un idiot ? Le noyer sous un flot de mots scientifiques ne servait à rien. Il manquait l'essentiel : d'où venaient les Érinées, et surtout à partir de quoi les avait-on créés ? Voilà les principales questions qui le tourmentaient. Résolu, il se leva d'un bond de son siège et sortit de sa chambre. Il se passait quelque chose, et il allait découvrir quoi !

* * *

Andreïev se tenait debout, aussi droit qu'un piquet, et surtout aussi raide. Il était tendu, et il y avait de quoi. Il ne voyait rien de la pièce où il se trouvait. Tout était noir autour de lui, et un projecteur puissant, braqué sur lui depuis le plafond, donnait la seule lumière qu'il y avait. Il lui était donc impossible de voir le visage du commandant, le commandant qui dirigeait toutes les opérations de la base secrète sur Zarote. Et la tension qui régnait dans son bureau était perceptible dans la voix d'Andreïev :

- Newman peut devenir un problème, commandant. Pas plus tard qu'aujourd'hui, j'ai dû lui fournir des informations sur les Érinées à sa demande.

- Vous les lui avez donné ? demanda la voix grave et posée, s'élevant des ténèbres environnantes.

- Pas celles qui doivent être gardées secrètes. Malheureusement, il est intelligent et découvrira vite qu'on le mène en bateau. Que décidez-vous ?

Il y eut quelques secondes de silence, faisant tendre encore plus les muscles d'Andreïev, puis le commandant finit par répondre, une étincelle dans la voix :

- Peu importe ce qu'il fera, de toute façon la dernière partie du plan se jouera demain.

- En effet, demain la larve aura atteint la maturité, se permit d'interrompre Andreïev.

- Le reste est déjà prêt, continua le commandant sans prêter attention à l'autre homme. Nous n'avons

qu'à attendre. Et seulement après, nous pourrons l'intégrer dans mes rangs.
Puis il partit d'un rire machiavélique qui ne présageait rien de bon.

Paul, plus en colère que jamais du tour qu'on lui avait joué, était parti dans la chambre de son ami Phil. Une fois arrivé devant sa porte, il frappa et n'attendit pas la réponse pour entrer.

- Phil, il faut que tu m'expliques certaines choses !

L'interpellé, qui était assis devant son PC, commença par protester, avant d'être coupé par Paul.

- Dis-moi ce que tu sais sur les Érinées s'il te plaît. Je veux tout savoir sur elles, tout.

- Nan mais ça va pas, Paul ? Qu'est-ce qui te permet de débarquer ici sans prévenir et de me donner des ordres ?

Paul tournait en rond dans la pièce, réfléchissant.

- Je te le demande comme un service. S'il te plaît : c'est quoi une Érinée ?

- Je n'en sais rien. Et pourquoi tu viens à cette heure-là me déranger ?

- Phil !

- Écoute Paul, en acceptant de travailler pour le gouvernement dans ce projet top secret, tu as accepté de ne pas chercher dans les zones d'ombres du projet Z. C'est pour ça qu'on l'appelle top secret. Maintenant, je préfère te prévenir : aucun employé ne sait exactement ce que sont les Érinées. Aucun, tu m'entends ? Enfin... sauf peut-être Andreïev...

- Lui !

Sans attendre, Paul sortit précipitamment de la chambre et commença à courir dans les couloirs. Évidemment, quelle était la seule personne dans cette organisation à connaître toute la vérité ? Il n'y avait que lui... et le commandant aussi. Qui se cachait donc derrière cette voix grave ? Quel est donc l'homme qui a créé ce complexe scientifique et le supervisait ?

Essoufflé, il finit par arriver devant la porte de la chambre d'Andreïev. Cette fois-ci, plus par respect des grades qu'autre chose, il frappa à la porte et attendit qu'on lui répondit. Mais il n'y avait apparemment personne à l'intérieur. Pendant un instant, il se demanda s'il pouvait regarder ce que contenait son ordinateur... Mais en y réfléchissant, il n'en aurait pas la possibilité. Tout était certainement protégé par mot de passe, et Paul ne les connaissait pas.

Bredouille, il retourna à sa chambre un peu plus calme qu'en y sortant, mais il avait toujours les mêmes questions qui se bouscullaient dans sa tête. Profondément déçu, il finit par s'endormir, sachant pertinemment que cette nuit encore, il ferait le même cauchemar que la veille : trois créatures du Diable mangeant les entrailles d'un démon.

- Comment ça, tu ne peux pas ? fulmina Paul, le lendemain après-midi.

- Je t'ai déjà passé les informations concernant les Érinées... riposta Andreïev avant d'être à nouveau coupé.

- Tu sais très bien qu'il n'y avait RIEN sur ce disque. Tu ne m'as passé que du blabla pour passer le temps et moi je veux du concret.

- Écoute Paul, tout ce qui touche de près ou de loin aux Érinées est top secret. Estime-toi heureux de savoir qu'elles existent, parce que vu à quoi tu sers, tu n'as besoin de rien d'autre.

Paul regarda de chaque côté du couloir : il n'y avait personne à part eux deux. Alors, d'un geste rapide, il sortit de sa ceinture un pistolet et le pointa sur la tempe du scientifique.

- Je veux tout savoir sur les Érinées. Tu vas m'emmener vers l'endroit où sont regroupées les informations les concernant.

- Mais... Tu es devenu fou ! D'où est-ce que tu sors ça ?

- C'est un pistolet en céramique... c'est un truc que j'ai appris pendant la bataille de Korhal. Indétectable.

- Mais... Enfin, qu'est-ce qui t'arrive Paul ?

- Absolument rien. Mais vois-tu, j'ai compris une chose concernant le projet Z : il n'est pas destiné à

aider l'humanité. Servir les intérêts du commandant au mieux. Et d'ailleurs, qui est-il, ce fameux patron qui nous dirige tous ?

- Ce n'est pas important ! Et comment peux-tu proférer de telles absurdités ?

- Ça ne sert à rien de me mentir, commença à s'énerver Paul. Je suis entré dans ta chambre et j'ai bien lu attentivement les lettres du chef sur ton bureau. Et elles ne sont pas de bonne augure pour nous.

- Paul, tout cela est une grave erreur.

- Où se trouvent les informations concernant les Érinyes ? finit par hurler Paul de rage.

Il appuya fortement le canon de son arme sur la tempe, voulant faire comprendre qu'il était décidé.

Après quelques secondes de silence, Andreïev finit par dire, d'une voix basse :

- Il faut aller voir dans l'ordinateur central, face aux chambres de stase.

- Dans la pièce où sont les Érinyes ? Allons-y !

Et c'est ainsi qu'ils se déplacèrent dans les couloirs : Andreïev marchant devant, et Paul derrière, le pistolet sous son uniforme, au cas où le scientifique s'aviserait de demander de l'aide. Mais celui-ci ne le fit pas. Par peur ? Avait-il un plan ? Paul ne le savait pas, mais une chose était sûre : il allait avoir une grosse surprise au bout du chemin.

Et il ne savait pas à quel point il avait raison...

Ils arrivèrent finalement dans la pièce la plus protégée de toute la base, après le laboratoire : la pièce du monolithe. Les trois Érinyes semblaient dormir profondément, chacune dans leur chambre de stase. Il s'approchèrent de l'ordinateur central, en face du grand monolithe noir, et Andreïev écrivit le mot de passe : 666. Puis il bougea pour laisser place à Paul qui voulait voir ce que contenaient les dossiers. Mais il n'eut pas le temps de les consulter.

- Finalement, vous avez voulu précipiter les choses, dit une voix grave et posée loin derrière lui.

Le tacticien se retourna puis, surpris, il pointa son arme sur le nouveau venu.

- Je ne savais pas qu'il y avait un fantôme dans la base, dit-il, contrarié. Quoiqu'il en soit, entre et ne fait pas de bruit : j'ai des choses importantes à faire.

- Je ne savais pas que les tacticiens donnaient des ordres à leurs supérieurs.

Paul fronça les sourcils.

- Mon supérieur ?

- Hum... Je suis le commandant.

- Comment ? C'est vous le commandant ? demanda-t-il en se tournant vers Andreïev.

Celui-ci fit " oui " de la tête.

- Ce qui m'étonne le plus, continua tranquillement le fantôme, c'est que vous ne m'ayez pas reconnu plus tôt.

Paul fronça les sourcils à nouveau. En effet, peut-être avait-il déjà vu ce visage quelque part, mais il ne s'en souvenait plus. Le commandant soupira.

- Enfin, ça n'a pas beaucoup d'importance pour le moment.

Paul serra son arme plus fortement.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? Pourquoi dirigez-vous le projet Z ?

Le fantôme avança et s'arrêta juste devant une des chambres stases, à distance suffisante de Paul.

- Cela fait un bon millier d'années que je cherchais à avoir cela. Les Érinyes sont des créatures exceptionnelles. Si l'on attend un peu, on pourra voir des ailes pousser.

Il prit une grande inspiration puis finit par expliquer.

- Les Érinyes ne sont pas des humains génétiquement améliorés. Ce ne sont pas non plus des humains infestés.

- Pourtant, elles ont bien un lien avec les Zergs ! s'exclama Paul. Ne mentez pas, c'est clair comme

de l'eau de roche. Que sont les Érinyes ?

- C'est quelque chose d'horriblement parfait. Parfait aussi bien sur le plan des formes que de l'essence. La réunion des deux moitiés de l'Univers : des Protoss infestés. Rendus possibles grâce aux laboratoires humains.

- Quoi ?

- J'ai dû attendre des siècles que les deux créations des Xel'Nagas se rencontrent, continua Duran sans prendre la peine de répondre au tacticien. Et la meilleure occasion de les étudier et de créer les Érinyes a été lorsque les Terriens sont apparus. Vraiment, cela a été un coup de chance. Mais là n'est pas la question...

Il se tourna vers Paul, qui commençait à fatiguer de tenir son arme pointée vers lui.

- Les Érinyes sont les membres d'une nouvelle race que j'ai créé en même temps que le projet Z. Avec un corps plus puissant que les Zergs, une force psychique supérieure aux Protoss, et plus destructeurs que les machines humaines, la race des Érinyes s'imposera dans tout l'Univers et moi, leur chef, leur créateur, je serai le maître de tous !

- Pour diriger les Érinyes, intervint Paul, il suffit de parler dans le micro d'un ordinateur. Ce n'est pas bien difficile de pouvoir brouiller les communications.

- C'est bien pensé, répondit Duran avec un large sourire. Mais ceci n'est valable que pour ces trois Érinyes-là. Mais ce ne sont pas les seuls membres de cette nouvelle race. J'ai disséminé dans plusieurs planètes déjà une grande quantité de ces créatures, et il me suffira de devenir à mon tour une Érinye pour tous les diriger.

- Vous voulez dire qu'il y a plus de trois Érinyes ? Mais comment ferez-vous pour faire partie de cette race ? Vous allez modifier votre ADN ?

- Exactement.

Il désigna le monolithe noir.

- Ceci est une copie humaine de ce que les Protoss appellent " Pylône ". Les énergies du Pylône sont difficiles à maîtriser, mais ceci, bien que moins performant, est plus facile à maîtriser. Le monolithe nourrit ainsi les besoins des machines alimentant les bœufs et leurs habitants. De même, il permet de créer un champ électromagnétique -qui empêche toute communication entre les Zergs retenus ici et leurs supérieurs-, un dérivé du champ rencontré dans le poste avancé Protoss de Talimatros, où j'ai combattu pour enlever la Matriarche Protoss.

- La matriarche Protoss ? demanda Paul, trop étonné pour réfléchir.

- Cependant, continua le commandant sans prêter attention, le monolithe est aussi une chambre de stase, et à l'intérieur quelque chose est sur le point de se réveiller. C'est pour maintenant.

Le fantôme s'approcha de Paul. Celui-ci, commençant à paniquer, recula lentement et menaça son supérieur :

- Arrêtez-vous ! N'avancez pas plus !

Mais il se tut car quelque chose se passait à sa main droite, celle qui tenait l'arme. Il ne la contrôlait plus ! Malgré tous les efforts, il la vit écarter un à un les doigts avant de lâcher le pistolet. Et, encore plus surpris, il vit sa jambe se lever et donner un grand coup de pied à l'arme qui roula loin de l'autre côté de la salle.

- Les fantômes aussi ont certains pouvoirs psychiques, dit le commandant.

Son visage était juste sous la lumière, ce qui débloqua la mémoire de Paul.

- Vous ! s'exclama-t-il presque en hurlant. Je suis sûr de vous connaître !

- J'ai porté plusieurs noms au cours de ce millénaire, soupira le fantôme, mais celui sous lequel on me connaît aujourd'hui est Duran. Samir Duran.

- J'y suis ! s'exclama Paul. Vous êtes le traître que tout l'Empire cherche. Vous vous êtes vendu aux

Terriens puis vous les avez trahi à leur tour !

- Ha ! dit Duran, satisfait cette fois. Vous voyez bien que vous me connaissez !

Puis, sans attendre, il se mit devant l'ordinateur central et tapota le clavier. Dix secondes plus tard, le grand monolithe bougea et coulissa vers le haut, révélant la partie d'en bas : deux cuves transparentes où flottaient deux créatures assez différentes dans un liquide jaunâtre. Duran semblait jubiler en les voyant.

- La larve de gauche pique autant de fois qu'elle veut n'importe quel humain, Protoss ou Zerg, le convertissant, au bout de plusieurs jours, en une complète Érinnye. C'est une créature très efficace, il nous a fallu beaucoup de temps pour la mettre au point en laboratoire. Mais ma préférée demeure la larve de droite -il désigna ce qui ressemblait à un ver de terre grandeur nature-. Elle ne pique qu'une seule fois, mais l'heureux élu se retrouvera à la tête d'une armée d'Érinnyes. L'Empereur absolu de l'Univers ! Les deux larves sont arrivées à maturité aujourd'hui, elles ne tarderont pas à se réveiller en même temps.

Et en effet, Paul vit que les deux créatures dans leur cuve commençaient à bouger, lentement.

- Ne vous en faites pas, continua Duran en s'adressant au tacticien, votre savoir sur les stratégies ne seront pas perdues. Vous n'allez pas mourir, mais tout simplement devenir un membre de la race la plus puissante qui ait jamais existé. Mais d'abord, je dois devenir le maître...

Il mit alors sa main à l'intérieur de la cuve, trempant dans le liquide jaune et visqueux. Sans attendre plus longtemps, Paul, libéré du pouvoir psychique de Duran, se rua sur lui par le dos, le tira en arrière et plongea à son tour la main dans la cuve. Quand le fantôme le retira brutalement à l'aide de son pouvoir psychique, il était déjà trop tard : la larve de droite était déjà inanimée, morte. Et cela ne plut pas du tout à Duran. Il prit le pistolet qui traînait au sol et le pointa vers Paul.

- Cette fois, je suis au regret de vous dire que vous allez mourir. C'est dommage de perdre quelqu'un comme vous, mais je tiens à être le maître et le reproducteur de cette race. Or, il ne peut y avoir deux chefs. Il me faudra encore attendre quelques mois pour créer une nouvelle larve, mais tant pis. Adieu, Monsieur Newman.

Il appuya sur la gâchette...

En fait, il vida complètement le chargeur, mais Paul était encore debout. Les balles s'étaient arrêtées juste devant lui.

- La rapidité d'action de ce qu'on m'a injecté est incroyable, dit-il en regardant, surpris, les balles suspendues en l'air. J'ai déjà des pouvoirs psychiques puissants. Et je sens que je peux déjà commander les Érinnyes... Regardez.

Comme obéissant à un ordre invisible, les trois Érinnyes dans la pièce ouvrirent les yeux en même temps. Puis, d'un seul coup de poing, elles fracassèrent, en même temps, la vitre des chambres de stase. Plus par peur qu'autre chose, Duran et Andreïev reculèrent lentement vers la porte derrière eux, puis se retournèrent complètement pour courir, Duran devenant invisible. Mais ce n'était pas suffisant, car une Érinnye attrapa le scientifique, tandis que les deux autres se concentrèrent et obligèrent psychiquement le fantôme à se dévoiler, ce qui arriva.

- C'est fou ! s'exclama Paul. Je peux tout leur faire faire, tout ! Mais cette médaille a son revers : je sens que ça commence à infecter mon cerveau. J'ai des désirs de conquête et de domination.

- C'est normal, dit Duran, presque complètement paralysé. Tu disposes du pouvoir de conquérir l'Univers. Ça te monte à la tête, comme tout monde.

- Ce n'est pas bon ! Si j'ai plongé ma main dans la cuve, c'est pour sauver les hommes et les Protoss d'un tyran comme vous. Je ne voulais que sauver l'humanité !

- Et tu risques maintenant de vouloir la détruire à cause de ce qui coule dans tes veines. Allez, sois raisonnable, laisse-moi devenir ce maître, je ne ferai rien à ton humanité chérie.

- Encore un mensonge, comme d'habitude ! s'énerva Paul, les yeux injectés de sang. Cela a toujours été comme cela n'est-ce pas ? Vous avez toujours aimé tromper et manipuler les gens à votre guise ! Hé bien c'est fini maintenant.

- Non, je...

- TAISEZ-VOUS !

L'Érinnye la plus proche de Duran frappa si puissamment le corps de celui-ci que le fantôme fut projeté vers la porte de la salle, la détruisant complètement. Alors celui qui avait été le commandant de tout le projet Z se releva rapidement, chose incroyable pour un coup d'une si extrême violence, et commença à courir dans les couloirs.

- Mon Dieu ! se lamenta Paul. Le virus à l'intérieur de moi me change radicalement. Il ne faut pas que je fasse quelque chose de terrible ! Mais comment ?

Il vit Andreïev, étendu sur le sol car assommé quelques secondes auparavant. C'est à ce moment-là que les deux marines qui étaient devant la porte entrèrent. Ils étaient simplement vêtus de l'uniforme d'intérieur, donc aucune armure ni arme lourde. Ils n'étaient armés que de simples pistolets.

En voyant les trois Érinnyes libres et Paul qui commençait aussi à changer physiquement (notamment la couleur de peau), les deux gardes dégainèrent et tirèrent dans le tas. En pure perte, car les balles furent arrêtées en plein vol.

- Cela ne sert à rien, dit l'ex-tacticien, sentant que sa voix changeait aussi en plus grave.

Aussitôt, les deux gardes s'enfuirent en détalant comme des lapins. C'est alors que Paul eut une idée pour arranger la situation. Enfin... en tout cas, écarter le danger qu'il représentait pour l'humanité. Comment une idée aussi terrible lui était apparue, mystère, mais Paul savait que c'était la seule chose à faire pour sauver définitivement les hommes.

Mentalement, il appela toutes les Érinnyes qu'il pouvait, sur les autres mondes, et leur demanda de venir sur Zarote. Et il sentait qu'elles volaient toutes, en ouvrant chacune une brèche dans l'espace-temps, afin de venir dans la base dans quelques minutes. Il y en avait bien plusieurs centaines. Satisfait, Paul se tourna alors vers la console. De plus en plus difficilement, il tapota alors le code pour l'autodestruction de la base. Et plus le temps passait, plus il devait fournir des efforts, car le virus en lui infectait son cerveau, lui donnant une soif de puissance et de destruction. Il voulait dominer l'Univers. Et il pouvait le faire. Simplement en arrêtant de... Non, il fallait continuer, coûte que coûte, pour la survie de l'humanité. Lui, Paul Newman, il allait tout faire pour être un héros, même si personne ne serait là pour le constater et en témoigner aux autres. N'étais-ce pas finalement son plus grand rêve, à lui et à de nombreux êtres : mourir en héros ?

Inspirant un grand coup, il entra le compte à rebours, et au prix d'un long effort, appuya sur " Entrée "

- Compte à rebours pour l'autodestruction enclenchée, annonça la voix de l'ordinateur. Trente secondes.

Trente secondes, c'était largement suffisant. Déjà, il sentait que toutes les Érinnyes étaient arrivées sur Zarote, et il ne faudrait que quelques secondes pour qu'elles soient toutes à proximité de la base, suffisamment pour qu'elles meurent dans l'explosion.

Paul pensa à tous ceux qui allaient mourir dans la base. Il essayait de se convaincre lui-même. Il n'avait pas le choix ! S'ils vivaient, ils pourraient recommencer la même expérience, le même projet, et Duran toujours vivant (quoiqu'il mourra sûrement avec l'explosion) la menace des Érinnyes serait encore présente. Non, il n'avait pas le choix : tout le monde devait mourir, y compris (et surtout) lui-même. Et s'il vivait ? Il ne devait pas vivre. Et s'il vivait pour... Et s'il vivait uniquement pour les Érinnyes et pas pour... Non ! Non ! Il ne fallait pas penser ça !

- Il reste maintenant six secondes, dit l'ordinateur froidement, en bonne machine qu'elle était.

" Cinq "

" Quatre "

" Trois "

" Deux "

" Un "

" ... "

" Autodestruction annulée ! "

L'humanité avait un nouvel ennemi.